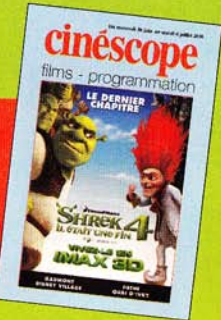


Paris • Ile-de-France

pariscoop

du mercredi 30 juin au mardi 6 juillet 2010



« Derrière le Mazet », 2010

[peinture]

Vincent

Mettant ses pas dans ceux de ses grands anciens comme Chabaud, Verdilhan ou Lesbros, Vincent Bioulès vient une fois de plus – et c'est toujours un grand plaisir – nous parler de ce Sud, le sien, celui où il a vu le jour il y a soixante-dix ans, comme plus personne ne nous en parle aujourd'hui. C'est-à-dire de ce vrai Sud, de cette nature folle et sauvage, sombre, presque noire, loin des clichés et des terrasses estivales où se prélassent le vacancier à l'ombre des micro-couliers. Ce Sud-là est le Sud éternel qu'il brosse dans les tons exacts de ce terroir : les verts sombres, les ciels presque marine, les arbres inquiétants, et la lourdeur et la profondeur qui donnent aux gens du cru cet effacement loin du monde. « Un travail sur le souvenir » comme il le dit lui-même, le souvenir des paysages de son enfance, « des images perdues qui constituent le socle de ma sensibilité. » Il est étonnant qu'en artiste de notre

Bioulès

siècle, qu'en ancien d'un mouvement qui fut tant d'avant-garde (Supports/Surfaces dont on lui doit même l'appellation) il ait réussi cette gageure de trouver, sous le vernis, l'essence même de cette région au plus profond de ses racines. Et puis, plastiquement, ses toiles sont des exaltations de la nature, des compositions aux tracés et cernés aussi rigoureux que confus, tout à l'image de cette terre dans laquelle le sol, le ciel, les arbres sont chacun à une place des plus harmonieuses. Regarder les toiles de Bioulès, c'est revenir à l'essentiel d'une terre que l'on dit adorer mais, qu'en fait, on ne connaît pas ou mal. Abîmée par les hordes, elle sait encore nous garder en son sein des paradis comme ceux que Bioulès nous a peints ici. Le vrai Sud a trouvé son vrai peintre... ■

Galerie Vieille du Temple

Renseignements page 152.